

TRANSFERT PARADOXAL

Didier ANZIEU

Le transfert paradoxal a été décrit par D. Anzieu en 1975: c'est la forme que prend, dans la cure psychanalytique individuelle ou groupale, la communication paradoxale découverte par l'école systémique de Palo Alto dans les familles à transaction schizophrénique. La communication paradoxale consiste en l'émission simultanée de deux messages contradictoires. Le transfert paradoxal s'accompagne d'une résistance paradoxale et d'un contre-transfert paradoxal. Il prend deux formes : l'injonction paradoxale, la disqualification, émises par le patient ou par le groupe afin de mettre le psychanalyste en contradiction avec lui-même et à empêcher le travail psychanalytique de se faire. Il est une des manifestations du travail du négatif.

Historique

En 1943, Norbert Wiener, un des fondateurs de la cybernétique, reprend la notion de *feed-back*, inventée par le physicien Maxwell en 1868 pour expliquer l'adaptabilité, et lui donne une valeur générale qui en fait un des concepts clés de la théorie des systèmes, plus spécialement des systèmes autorégulés. Le *feed-back* est un signal qui se produit à la sortie du système (*output*) et qui agit sur l'entrée du système (*input*) sous forme d'une boucle de rétroaction : c'est là une nouvelle conception scientifique, celle d'une causalité circulaire. Si le système n'est pas une machine automatisée, mais s'il consiste en une communication verbale entre deux personnes, le *feedback* est une information renvoyée par le destinataire d'un message à l'émetteur de celui-ci.

Il permet à l'émetteur de savoir si le destinataire a reçu le message, de quelle façon il l'a compris, comment il réagit. S'il y a décalage entre le message émis et le message reçu, à son tour l'émetteur réagit à cette réaction du destinataire, soit en répétant son message d'une façon de plus en plus insistante (*positive feedback*), soit en le modifiant jusqu'à ce qu'il parvienne à une meilleure, compréhension et à une plus grande acceptation de la part du destinataire (*negative feedback*).

Le *feedback* positif peut engager les deux interlocuteurs dans une relation de force et mener à une rupture du système ; de communications entre eux. Le *feedback* négatif favorise des petits changements dans l'équilibre du système, dont l'homéostasie d'ensemble se trouve finalement renforcée. Ce second type de *feedback* assure la régulation des équilibres quasi stationnaires. Ce qu'on expliquait autrefois en terme d'énergie tend dès lors à être conçu en termes d'information. Les applications de la cybernétique à la théorie des communications ont été presque immédiates. L'initiative est venue du zoologue puis ethnologue Gregory Bateson, qui fut le second mari de Margaret Mead et son compagnon d'enquête sur la culture balinaise.

Bateson, entre 1948 et 1960, a développé ces applications d'une part en association avec des psychiatres dans des hôpitaux, à San Francisco, puis à la ville voisine de Palo Alto (d'où le nom de « groupe de Palo Alto » donné ensuite à son équipe de chercheurs), d'autre part en faisant le lien avec la théorie des types logiques de Bertrand Russell et en cherchant comment les paradoxes logiques interviennent dans toute la variété des situations de communication [3].

Ses collaborateurs, Don D. Jackson et Milton H. Erickson ont constaté l'existence et l'abondance de ces paradoxes dans les communications entre les schizophrènes et leur entourage. Ils ont fait en 1956 de la notion de *double bind* (double lien, double entrave), un mécanisme essentiel de l'homéostasie dans les familles dont un membre est schizophrène. Ils se sont séparés de Bateson, qui s'est consacré à l'épistémologie et à l'étude des communications chez les animaux, et ils ont fondé, toujours à Palo Alto, une nouvelle équipe, centrée sur la recherche clinique. Ils ont élaboré un nouveau type de psychothérapie où le psychothérapeute influence activement non seulement le malade mais tous les membres du groupe familial traité globalement, en renforçant par des prescriptions paradoxales la communication paradoxale dont ils se servent habituellement et en amenant les patients au point de rupture où cette communication leur devient intolérable et où ils l'abandonnent.

En 1961, ils ont été rejoints, entre autres, par Paul Watzlawick, spécialiste de philosophie du langage et psychanalyste jungien, sous l'impulsion duquel sont parus plusieurs ouvrages collectifs qui ont fait largement connaître les théories du changement et de l'interaction, les psychothérapies humaines (*Pragmatics of human communication*) [6]. La communication n'est plus étudiée seulement du point de vue du codage, de la transmission, du décodage de l'information, ni du point de vue de la production et de la compréhension du sens d'un message. La communication globale, à la fois verbale et non verbale, est replacée dans son contexte et est considérée comme ayant une logique propre, dont le but est d'influencer le comportement d'autrui.

Théorie systémique et pratique psychanalytique

Les théories de l'école Palo Alto ont été mal accueillies par les psychanalystes car elles minimisent ou elles nient les pulsions et les conflits qui en découlent, les processus primaires inconscients, la nécessité de chercher dans le passé infantile comment se sont construites les relations d'objet. Semblablement la technique psychothérapique de Palo Alto apparaissait comme un retour en arrière aux méthodes de pré-psychanalytiques, qui utilisaient la suggestion et/ou le raisonnement. De plus, l'attitude ouvertement anti-psychanalytique des chercheurs de Palo Alto n'invitait pas les psychanalystes à communiquer avec eux.

Mis sur la voie par B. Gibello, D. Anzieu [1] a d'abord décrit une *résistance paradoxale* chez les analystes, les patients et les groupes de patients soumis à des communications paradoxales, puis un *contre-transfert paradoxal* dont le psychanalyste ne pouvait pas faire l'économie avec des sujets développant un transfert paradoxal : l'autoanalyse du contre-transfert paradoxal est une nécessité préalable à l'interprétation du *transfert paradoxal* [2].

Il apparut que la « pragmatique », telle que la traitait l'école de Palo Alto, pouvait aider l'analyste à mieux se situer face aux associations libres des patients états limites, dont le discours a pour but de faire réagir le psychanalyste - par la léthargie, par la colère, par des soins corporels plus ou moins sexualisés, par le rejet - et de mettre en échec la psychanalyse et le psychanalyste, confirmant ainsi au patient son propre échec à sortir de la situation paradoxale où il s'est trouvé mis autrefois et dans laquelle il a des motifs inconscients de rester.

Avec un patient névrotique, le psychanalyste peut se maintenir dans une relation de type sémantique. Plus un patient est borderline, plus le psychanalyste est l'objet d'une intention pragmatique et plus il lui est utile d'en connaître les pièges pour reconstruire par ses interprétations la situation paradoxale qui a été pathogène pour le patient et pour restaurer une communication de nature plus sémantique avec lui. P.-C. Racamier [5] a vu dans le besoin de faire agir l'autre une caractéristique du « pervers narcissique ».

Techniques

L'injonction paradoxale est un ordre qui impose au destinataire de respecter deux contraintes antinomiques. Ces deux contraintes n'appartiennent pas au même niveau d'abstraction et des logiciens comme Bertrand Russell ont montré qu'on ne peut appliquer un raisonnement à des données qui constituent le cadre du dit raisonnement. Par exemple le paradoxe : « je vous ordonne d'être spontané » contient une énonciation qui contredit l'énoncé et repose sur une confusion entre le niveau de l'énoncé et celui de l'énonciation. Mais ce qui est évident dans le domaine de la logique ne l'est plus dans le domaine de la pragmatique des communications.

Le *double Blind* représente une structure de dilemme logique : l'individu est obligé de choisir entre deux actions antinomiques A et B ; s'il choisit A, c'est mal pour une certaine raison ; s'il choisit B, c'est mal pour une autre raison. L'antinomie entre A et B entraîne un raisonnement circulaire sans fin, qui est le propre du paradoxe logique.

Prenons le cas du paradoxe célèbre construit par les sophistes grecs : Épiménide le Crétois dit que tous les Crétois sont menteurs ; Épiménide, étant Crétois, ment en affirmant les Crétois menteurs ; les Crétois disent donc la vérité ; mais alors Épiménide dit vrai en qualifiant les Crétois de menteurs, et ainsi de suite. Le raisonnement ne s'arrête pas, il tourne en rond, le temps comme processus orienté se développant du passé vers l'avenir est nié, l'individu est plongé dans une attente et une incertitude interminables.

Le transfert des patients borderline prend souvent une forme d'injonction paradoxale qui provient du fait qu'ils souffrent à la fois de conflits œdipiens et de failles narcissiques précoces dans la structuration de leur Moi. Si le psychanalyste au cours d'une séance interprète avec succès un problème œdipien, le patient part très satisfait d'avoir retrouvé un souvenir, un fantasme et d'être déchargé de son angoisse, le psychanalyste est également satisfait de sa bonne interprétation et il attend avec espoir et confiance la séance suivante.

A cette séance suivante, le patient arrive en retard, tout s'est mal passé dans l'intervalle, il se sent déprimé, incompris, sa psychanalyse ne marche pas, il a envie de l'arrêter. Une réponse contre-transférentielle fréquente du psychanalyste est de se sentir déçu et de penser soit qu'il est incapable de faire la psychanalyse de son patient, soit que le patient est incapable de tirer profit de la psychanalyse.

Si le psychanalyste fait un effort d'autoanalyse, il peut comprendre :

1) que la déception dans laquelle le met le patient est la même déception dans laquelle le patient a été mis ou est encore mis actuellement par son entourage ;

2) qu'en traitant les problèmes œdipiens du patient, il a négligé d'analyser ses problèmes narcissiques et d'apaiser la souffrance qui y est liée ;

3) que le patient a toujours besoin d'avoir un reproche à faire à son psychanalyste - le reproche d'oublier ses problèmes narcissiques s'il s'intéresse à ses problèmes œdipiens et vice-versa ;

4) et enfin que le patient est resté fixé à l'exigence infantile absolue d'une relation d'objet fondée sur le seul principe du plaisir : l'objet doit satisfaire non seulement tout de suite mais *en même temps* tous ses désirs, même si ce sont des désirs contradictoires. Ces divers insights fournissent au psychanalyste une gamme d'interprétations possibles et efficaces à condition d'être répétées sous des formes variées.

Observation clinique groupale

Soit le cas du taureau ratiocineur, rapporté par Didier Anzieu (1981, page 140).

Dans un séminaire de formation psychologique, les participants sont répartis entre plusieurs petits groupes, chacun d'eux alternant des activités d'improvisation dramatique et de discussion libre. Voici le compte rendu de la dernière séance de psychodrame d'un de ces groupes.

Après plusieurs propositions de scénarios, il apparaît que, dans ce groupe, ce sont toujours les mêmes qui se mettent en avant, qui proposent, qui jouent et qui, par-là, empêchent les autres de s'exprimer. Le moniteur interprète le dilemme des participants pris entre le désir de s'identifier au comportement des moniteurs (rester spectateur silencieux) et le désir d'obéir aux règles que ceux-ci proposent (s'impliquer dans l'action). Un des « silencieux » peut alors extérioriser son mécontentement. Le désir se manifeste de trouver un jeu qui intègre tout le monde.

Un des membres propose : une course de taureaux avec un matador et deux taureaux ; « le taureau qui jouerait le jeu serait tué ; l'autre n'entre pas dans le jeu, il se demande pourquoi il est là, pourquoi le matador veut le faire venir, quelle entourloupette il va lui faire ». Tout le monde rit à cette suggestion qui figure symboliquement une difficulté bien connue dans le séminaire. Du coup, tout le monde ou presque peut participer. Un stagiaire connu pour son art des interventions provocatrices en début de séances choisit d'être le taureau qui fonce.

Un autre stagiaire s'était fait remarquer en quittant la salle dès la seconde séance pour aller s'associer à une grève d'une heure du personnel de l'institution dans laquelle le séminaire se trouvait hébergé ; après quoi, il s'était engagé progressivement dans les activités proposées ; il choisit d'être le taureau qui réfléchit. L'initiateur du thème de la corrida s'attribue le rôle du matador. Plusieurs autres participants annoncent qu'ils seront la foule qui crie « ollé », ce que personne d'ailleurs ne songera plus à faire une fois le jeu démarré.

Le jeu développe le thème annoncé et opère la catharsis de la résistance paradoxale. Le moniteur conclut la séance ainsi : « Ce qui vient de se passer- le jeu entre quelques-uns, la discussion purement verbale, la foule anonyme - est une figuration des trois activités du séminaire : le psychodrame, le groupe de discussion, la réunion plénière. Le taureau pensant qui ne veut pas jouer : une figuration des animateurs. Chacun d'eux - animateurs, participants - a tué l'autre mais le jeu a bien montré que chacun reste vivant. »

La disqualification est une autre forme de double bind. L'injonction est non plus une injonction d'agir mais une injonction de penser. Elle concerne non pas des jugements de valeur mais des jugements de réalité. Dans l'injonction paradoxale, l'antinomie entre deux actions contradictoires exigées d'une même personne par une autre personne doit pour être agissante rester inconsciente. Dans la disqualification il y a antinomie consciente entre un jugement de réalité spontanément émis par une personne A et le jugement d'une autre personne B qui dénie la vérité du jugement émis par A. Prenons l'exemple célèbre des deux philosophes chinois sur le pont du Hao. « Premier philosophe : - Vois comme les goujons courent çà et là ; c'est la joie des poissons. Deuxième philosophe : - Tu n'es pas un poisson. Comment peux-tu savoir en quoi consiste la joie des poissons ? Premier philosophe : -Tu n'es pas moi, comment peux-tu savoir que je ne sais pas en quoi consiste la joie des poissons ? » Un tel dialogue est plein d'humour; chaque interlocuteur se sert à tour de rôle contre l'autre du processus de disqualification. Par contre si la disqualification est unilatérale, fréquemment répétée et si celui qui l'énonce est en position d'autorité (un parent par rapport à l'enfant, par exemple), elle peut perturber la capacité de penser tel ou tel aspect de la réalité externe ou interne, et plus généralement la capacité d'être sûr de penser ce que soi-même on pense.

Dans la cure psychanalytique, la disqualification peut jouer dans les deux sens. Le psychanalyste qui donne des interprétations intellectuelles et dogmatiques peut disqualifier le matériel affectif et fantasmatique apporté par le patient, par exemple en récupérant systématiquement les rêves de celui-ci sous prétexte qu'en les rapportant le patient cherche à faire plaisir au psychanalyste (et ne cherche que cela). Le patient qui a progressé peut disqualifier le travail du psychanalyste en lui attribuant de mauvaises raisons de l'avoir fait progresser.

Observation clinique individuelle

Janette, une patiente célibataire, âgée de quarante ans, avec une forte angoisse de persécution, fit des progrès importants dans sa cure et dans sa vie. Elle se rendit compte soudain que si elle continuait à progresser, sa psychanalyse s'acheminerait vers son terme et qu'elle cesserait de venir me voir. Elle m'accusa de vouloir la guérir afin de me débarrasser d'elle car elle était insupportable. J'étais pris dans un *double blind* : en cherchant à la guérir et à me séparer d'elle, je la persécutais ; inversement, si elle ne guérissait pas, elle pourrait venir indéfiniment aux séances pour continuer à me persécuter. Elle avait développé dans son enfance une relation persécutive réciproque avec sa mère. Puis elle était devenue une adolescente difficile et ses parents l'avaient fait, à l'âge de 18 ans, interner par surprise, sans la prévenir, avec la complicité du médecin de famille. Ainsi, c'était pour la guérir qu'ils s'étaient débarrassés d'elle, car ils la trouvaient insupportable. Ce rapprochement avec son transfert *hic et nunc* relança le travail d'élaboration. La patiente recommença à progresser et nous pûmes diminuer progressivement le nombre de séances, sans préciser s'il y aurait un terme définitif à sa psychanalyse.

La disqualification avait été une constante dans la vie de Janette. Le psychiatre qui l'avait soignée pendant plusieurs années avait d'abord utilisé des méthodes physiques et chimiques brutales puis s'était livré sur elle à une tentative de séduction. Il avait successivement disqualifié la haine et l'amour que Janette pouvait éprouver. Elle put admettre l'existence en elle de ces sentiments à partir du moment où je les reconnus comme des faits, sans porter de jugement de valeur sur eux. Janette avait été préparée à subir la disqualification de la part des autres par deux séries de liens.

1) La grand-mère maternelle qui l'avait élevée pendant les deux premières années de sa vie était très exigeante quant aux soins corporels ; pour les nettoyer, elle enfonçait brutalement son doigt dans les orifices de la petite fille : oreilles, anus, vulve, et si Janette criait, la grand-mère répliquait qu'elle ne lui faisait pas mal, qu'au contraire elle lui faisait du bien.

2) A deux ans, Janette avait été reprise de force par sa mère. Celle-ci, femme insatisfaite avec son mari, avait imposé des soins corporels très érotisés à Janette, qui avait éprouvé un dégoût croissant du corps maternel. Pour comprendre les réactions de sa fille, la mère avait acheté des livres de psychologie et, devant Janette, elle donnait avec complaisance à ses propres amies des explications longues et fausses sur la psychologie de sa fille. L'horreur d'être analysée s'était ainsi ajoutée à l'horreur d'être touchée, et plusieurs années de psychanalyse difficiles pour elle et pour moi furent nécessaires pour qu'elle puisse perlaborer cette horreur.

La logique paradoxale

Le raisonnement paradoxal peut avoir des effets très différents selon le contexte. Comme l'a montré Racamier [4], il est une des sources de l'humour, de la créativité. La consigne de « parler librement » est un paradoxe implicite. Le paradoxe devient explicite avec la formulation citée plus haut : « je vous ordonne d'être spontané ». Cette formulation produit un effet tragique ou comique selon que le destinataire se trouve ou non sous le pouvoir de l'émetteur.

A quelles conditions une injonction paradoxale produit-elle des effets pathogènes ?

Premièrement, il faut que la personne qui l'énonce soit en position de domination sur la personne qui la reçoit (sinon celle-ci peut récuser l'injonction comme absurde, comme ridicule ou comme irréalisable).

Deuxièmement, il faut une répétition d'injonctions paradoxales variées pendant une longue période de temps pour que cette répétition produise un traumatisme cumulatif.

Troisièmement, le système de communication paradoxale doit être fermé pour interdire au destinataire d'en sortir : si celui-ci réagit en critiquant l'absurdité de l'injonction, l'émetteur répond : « obéissez sans chercher à comprendre au lieu de discuter » ; si le destinataire réagit par la colère, l'émetteur répond : « vous êtes bien irritable envers moi alors que je ne vous fais aucun mal » ; si le destinataire réagit par l'inertie, le repli, le mutisme, l'émetteur répond : « rester inactif, c'est désobéir ».

Quatrièmement, l'interdiction de sortir de la situation doit être renforcée par des réprimandes et par des menaces de punition.

Enfin, cinquièmement, les réactions du destinataire à l'injonction paradoxale doivent être retournées contre lui : la responsabilité de la situation lui est attribuée ; c'est à lui que l'émetteur reproche d'avoir des attitudes paradoxales. Si le destinataire hésite, pose des questions, fait des objections, c'est qu'il est stupide. S'il s'oppose, s'il se fâche, c'est qu'il est méchant. S'il reste passif, c'est qu'il n'est bon à rien ou qu'il fait preuve de mauvaise volonté. Dans tous les cas, l'émetteur reproche à la victime son ingratitude et lui manifeste du mépris pour s'être mis dans une telle situation.

Quelles sont les conséquences psychopathologiques de ce système ? D'une part l'émetteur renforce sa domination sur le destinataire, il le place dans une situation de dépendance interminable envers lui ; il éprouve un triomphe pervers à augmenter son propre narcissisme en détruisant le narcissisme de l'autre. Le narcissisme humain a, en effet, une structure paradoxale qui est bien exprimée par la plaisanterie suivante : « - Qu'est-ce qu'un individu narcissique ? C'est quelqu'un qui ne s'intéresse pas à moi. » Mon hypothèse est que la logique paradoxale est la forme de pensée verbale propre au narcissisme secondaire.

D'autre part, le destinataire, c'est-à-dire la victime, est poussée soit à la rupture brutale avec l'émetteur (il fait une fugue, il part vivre à l'étranger) ou à des attaques physiques contre lui (il peut même chercher à le tuer) ou à une régression schizophrénique (il renonce à avoir une pensée qui tienne compte de la réalité). Ce sont là des manifestations extrêmes.

Dans la pratique psychanalytique, le transfert paradoxal s'observe notamment chez les patients intelligents avec des réussites scolaires et professionnelles, et qui présentent :

a) une passivité importante, qui peut se traduire par une débilité psychomotrice, ou par un besoin incessant d'être stimulé par les autres, ou par une fatigabilité dans toute activité impliquant des contacts personnels ;

b) une dépendance poussée envers certains membres de l'entourage, et un grand mécontentement envers eux-mêmes et envers leur entourage à cause de cette dépendance;

c) une vie amoureuse et sexuelle pauvre et fragile, car ils ressentent très facilement le partenaire comme frustrant ;

d) le sentiment d'avoir une vie intérieure différente des autres, de manquer d'imagination et de spontanéité dans les associations d'idées, la crainte de paraître sot aux autres ; bref certaines fonctions du Moi et certaines parties du Moi sont frappées de mort psychique ; la poursuite interminable dans leur for intérieur d'un procès sans issue contre la personne qui leur a imposé des injonctions paradoxales et des disqualifications ;

e) et enfin, une tendance inconsciente à imposer aux autres des injonctions paradoxales et des disqualifications pour leur faire subir le sort qu'eux-mêmes ont subi et pour les entraîner dans un échec commun.

Le transfert paradoxal est une des formes de la réaction thérapeutique négative du patient. De plus, il cherche à provoquer une réaction psychanalytique négative chez le psychanalyste.

Conclusion

Le transfert paradoxal apporte une preuve de l'existence des pulsions de mort, dont Freud a forgé l'hypothèse. L'injonction paradoxale et la disqualification sont en effet au service d'une pulsion d'autodestruction puisqu'elles aboutissent à la mort psychique de certaines fonctions du Moi et/ou de certaines parties du Soi. Les pulsions de mort ne sont pas muettes, elles n'œuvrent pas toujours en silence comme Freud le pensait. Elles peuvent infiltrer la pensée verbale et les processus secondaires.

La distinction du masochisme sexuel et du masochisme moral demande à être complétée par la notion d'un masochisme logique, où la perversion porte sur le raisonnement et la communication.

BIBLIOGRAPHIE

1. ANZIEU D. *Le groupe et l'inconscient*, ch. 8, La résistance paradoxale, Dunod, 1981, pp. 137-150.
2. ANZIEU D., 1.e transfert paradoxal, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1975, n° 12, pp. 49-72.
3. BATESON G. et RUESCH J., *Communication, "the social matrix ou Psychiatry*, New York : W.W. Norton and C°, 1951.
4. RACAMIER P.C., Entre humour et folie, *Revue Française de Psychanalyse*, 1973, 37, pp. 655-668.
5. RACAMIER P.-C., *Antoedipe et ses destins*, Apsygée, 1990.
6. WATZLAWICK P., MELMICK-BEAVIN J. et JACKSON D., *Pragmatics of human communication. A study of interactional patterns, pathologies and paradoxes*, New York : W.W. Norton and C°, 1967, Trad. franç. : *Une logique de la communication*, Seuil, 1972.